

de ne point aborder les sujets sportifs si riches de beauté avec l'idée qu'il y ait à forger pour les traiter une langue spéciale. La langue la plus pure et la plus noble est, de toutes façons, celle qui toujours conviendra le mieux.

---

## LES PERFECTIONNEMENTS DU BOB

---

« Bob » est, comme chacun le sait, le diminutif charmant de Bobsleigh, et par ce nom l'on désigne la « luge omnibus » qui, à cette époque de l'année, descend à toute vitesse les pistes glacées des stations de sports d'hiver. Pas très favorisé cette fois le Bob ; les neiges en bien des régions ont été pauvres et ont fondu à plusieurs reprises; mais l'hiver qui tend à se montrer de plus en plus tardif, et par contre mange volontiers sur le printemps, n'a pas dit son dernier mot; et puis il existe des stations si haut situées que les amateurs y peuvent narguer madame la Pluie et monsieur le Dégel.

Le Bob a ses fanatiques. C'est un pourvoyeur de sensations puissantes et, pour un exercice aussi dangereux, il cause moins d'accidents qu'on ne pourrait s'y attendre. Il est vrai que le silence, à cet égard, est supérieurement organisé par les localités intéressées. Ce qu'on peut reprocher au Bob, c'est de ne servir à rien. Il procure une *sensation*, une sensation d'énergie et d'audace évidemment, mais qui ne peut être utilisée ni pour le transport, ni pour le sauvetage, ni pour la bataille, ces trois grands déversoirs d'utilité des exercices sportifs ; et, d'autre part, encore qu'il faille au capitaine qui conduit l'appareil du coup d'oeil et du sang-froid, les qualités intellectuelles y jouent tout de même un rôle un peu restreint.

Le Bob a commencé par n'être qu'une grande luge ou un grand toboggan où plusieurs sportsmen pouvaient trouver place ; puis on le plaça sur des patins avec une direction, une manière de gouvernail dont le capitaine tenait les cordes. Enfin l'engin fut articulé savamment et put courir sur des pistes de plus en plus glissantes et accidentées. On le construit presque toujours en bois de frêne. Il se compose d'une sorte de châssis long et étroit, se

rétrécissant encore à l'avant. Six traverses forment la carcasse de ce châssis que recouvre une forte toile tendue. C'est sur cette toile que s'installent les lugeurs, emboîtés les uns dans les autres, les jambes écartées, les pieds posés sur les côtes du châssis, tenant de chaque main les barres d'appui qui courent de droite et de gauche le long de l'appareil et par dessus lesquelles ils se penchent dans les virages pour déplacer le centre de gravité de l'ensemble. Le châssis repose sur deux luges dont l'une, celle de tête, pivote sous lui. Il y a de 0<sup>m</sup>62 à 0<sup>m</sup>70 centimètres d'écartement entre les patins de ces luges. Celle de tête imprime au Bob sa direction : elle se manie à l'aide d'un volant comme ceux des automobiles; ce volant actionne une poulie à double gorge où s'enroule le câble fixé aux extrémités des patins. Quant aux freins établis à l'arrière, sortes de crampons prêts à mordre le sol, ils dépendent d'une pédale que le capitaine manœuvre avec le pied et dont un ressort supprime l'effet dès que la pression du pied s'interrompt. Il faut en effet que les freins constituent un rouage très délicat et très sensible.

L'introduction du volant a été considérée en général comme le suprême perfectionnement ; cependant, parmi les fanatiques du Bob, il en est beaucoup — et non des moindres — qui tiennent pour l'ancienne direction. Ils la trouvent plus sûre, plus directe, plus sportive aussi. Cette opinion émise devant un partisan du volant le fait sourire de pitié, ce qui permet d'abondantes et interminables discussions. Quoi qu'il en soit, si l'on compare le Bob dernier modèle d'aujourd'hui à ceux d'il y a quelques années, on ne peut manquer d'admirer une fois de plus combien l'industrie moderne s'est ingénérée et a réussi habilement à transformer les engins sportifs pour le plus grand plaisir de ceux qui s'en servent.

---

## UNE OLYMPIE MODERNE <sup>(1)</sup>

---

### V. — Les Spectateurs

La question des spectateurs, disions-nous, constitue avec celle des athlètes une des bases essentielles pour apprécier les dimensions à donner à la cité olympique. Au premier abord, il semble que tout se borne à faire le plus de place possible en vue de

(1) Voir les *Revue Olympique* d'Octobre, Novembre et Décembre 1909 et de Janvier 1910.